



# MÉDECINE DOMESTIQUE.

## SUITE DE LA II<sup>e</sup> PARTIE.

### CHAPITRE XXV.

*Des Hémorrhagies, ou des Évacuations involontaires de sang; du Saignement de nez; des Hémorrhoides; du Crachement de sang ou de l'Hémoptysie; du Vomissement de sang; du Pissement de sang; de la Dyssenterie ou du Flux de sang; de la Lienterie; de la Passion céliaque ou du Flux céliaque; & du Tenesme ou des Épreintes.*

#### § I.

*Des Hémorrhagies en général.*

**T**OUTES les parties du corps, de quelque nature qu'elles soient, sont sujettes aux évacuations spontanées, ou involontaires de sang. (Le nez, les bronches, l'estomac & les intestins, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, & Toutes les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies. Qui sont celles qui

*Tome III.*

A

donnent lieu aux hémorrhagies les plus considérables; les *vaisseaux hémorroïdaux*, les *tumeurs variqueuses* des jambes, les *artères* & les *veines* de dessous la langue, l'*alvéole* des dents arrachées, les *plaies*, &c., sont le siège des *hémorrhagies* les

Les moins dangereuses. plus considérables. Le *sang* peut encore couler des yeux, des oreilles, des lèvres, des gencives & de toutes les parties de la bouche, des mamelles, du *nombril*, des aines, des *aisselles*, des doigts & des *extrémités*; mais ces cas sont plus rares, & la *perte de sang* qui résulte de ces *hémorrhagies* est, en général, moins dangereuse.)

Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, sont quelquefois salutaires.

Cependant les *hémorrhagies* sont si loin d'être toujours dangereuses, que souvent elles sont *salutaires*. Quand elles sont *critiques*, ce qui arrive assez fréquemment dans les *fièvres*, il faut bien se garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonstance, à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles Maladies on s'expose, quand on les arrête trop tôt.

La plupart des gens effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce soit, courent aussi-tôt à l'usage des *remèdes styptiques* & *astringens*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations du cerveau*, ou à toute autre Maladie dangereuse, que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir.

On court plus de risques d'arrêter trop tôt le sang, que d'en laisser trop perdre. Pourquoi?

(Il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le *sang* : on doit dire là dessus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre, parce qu'il est rare qu'on meure d'une *hémorrhagie*, & que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

L'état du *pouls* & les faiblesses, sont les seuls indices certains que la perte est excessive, & qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne sauroit donc trop

le répéter, les *astringens*, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas pressans, & lorsque la vie des malades est en danger (1).

Les *hémorrhagies périodiques*, dans quelques parties du corps qu'elles ayent lieu, ne doivent point être arrêtées : elles sont toujours des efforts que la Nature fait pour se soulager elle-même, & souvent des Maladies mortelles ont été la suite de leur cessation. Il peut être nécessaire quelquefois de modérer leur violence, mais ce cas même exige beaucoup de précautions. On a des exemples d'ailleurs graves, occasionnés pour avoir arrêté une *évacuation périodique de sang* à l'un des doigts (2).

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées.

(1) Ce n'est même que lorsque la vie du malade est en danger, qu'il faut travailler à l'arrêter : car l'état du *pouls* & les foiblesses, sont des indices souvent incertains, puisqu'on voit tous les jours des hommes, même robustes, tomber en *syncope* à une demi-saignée, & qu'on peut perdre, en très-peu de temps, depuis vingt jusqu'à quarante livres de sang, sans en mourir.

(2) Les *règles* & les *hémorrhoides* sont bien des *hémorrhagies périodiques* ; mais elles sont si communes, ou, pour mieux dire, si naturelles, surtout les *règles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorrhagies périodiques*, le saignement de nez est celle qui est la plus fréquente, surtout aux jeunes gens d'un *tempérament sanguin*.

Mais il n'est pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'estomac & du p<sup>ou</sup>mon, chez les femmes dont les *règles* sont supprimées, & chez les hommes sujets aux *hémorrhoides* qui ont cessé de couler par quelque cause que ce soit. On a même vu quelquefois le sang forvir périodiquement, chez ces mêmes personnes, par le bout des mamelles, des doigts, &c. Comme alors cette espèce d'*hémorrhagie* supplée, soit aux *règles*, soit aux *hémorrhoides*, il faut bien se garder de l'arrêter, elle est aussi utile que les *règles*, ou les *hémorrhoides* elles-mêmes.

4 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, §I, ART. I.

Hémorrhagies particulières aux différens âges.

Dans la grande jeunesse, on est sujet au *saignement de nez*. Plus avancé en âge, à l'*hémoptysie* ou au *crachement de sang*. Aux *hémorrhoides*, après le midi de la vie: enfin au *pisserment de sang*, dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

(Les jeunes gens, ceux qui sont d'un *tempérament sanguin & bilieux*, les hommes les plus vigoureux, ceux qui sont emportés, colères, les grands buveurs, ceux qui vivent dans l'abondance, enfin les *scorbutiques*, sont les plus sujets aux *hémorrhagies*.)

ARTICLE PREMIER.

*Causes des Hémorrhagies en général.*

Dépendantes de la constitution;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes, & souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une construction particulière du corps, au *tempérament* qui est *sanguin*, à un relâchement des *vaisseaux*, à une *constitution pléthorique*, &c. D'autres fois à une détermination du *sang* vers une partie particulière, telle que la tête, les *veines hémorrhoidales*, &c.

De la disposition inflammatoire du sang, &c.;

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ce cas, elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fièvre*. Cette *fièvre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies* occasionnées par la *suppression* de la *transpiration*, par la *constriction* de la *peau*, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *système intestinal*.

De la dissolution du sang.

Mais l'état de *dissolution* du *sang* peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fièvres putrides*, dans la *dyssenterie*, dans le *scorbut*, dans les *petites-véroles malignes*, &c.

Elles peuvent encore provenir de l'usage trop fréquent de remèdes qui tendent à dissoudre le sang, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, &c.

De certains remèdes ;

Les *alimens* de nature acre & irritante peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter fortement les *intestins*.

D'alimens acres ; de purgatifs & vomitifs forts.

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'ame, produisent de même des *hémorrhagies* : celles du nez sont souvent dues à ces causes ; & j'ai vu quelquefois ces *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau*.

De passions violentes ;

De violens efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux*, peuvent encore causer le même effet, surtout après être resté pendant long-temps dans une position contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-bas, &c.

De violens efforts ; de position contre nature, &c.

(L'*hémorrhagie du poudon*, ou le *crachement de sang*, ou l'*hémoprysie* ; celles de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, & de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables.

Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses ;

Celles du nez, des *hémorrhoides*, & de la *matrice* dans tout autre temps que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, surtout lorsqu'elles sont *périodiques*, & qu'elles sont *critiques*, parce qu'on fait qu'alors c'est la voie que la Nature prend pour la guérison de beaucoup de *Maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c., sont peu à craindre : celles qui suppléent aux *règles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poudon*, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jeter dans la *bouffissure*, l'*hydripisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, &c.

Les moins à craindre.

Ceux qui  
sont sujets  
aux hémor-  
rhagies, sont  
exposés à la  
pléthore san-  
guine. Pour-  
quoi?

Il est bon d'observer, dit M. LIEUTAUD, que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.

## ARTICLE II.

*Traitement des Hémorrhagies en général.*

Il doit être  
relatif aux  
causes.

Le traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont occasionnées.

*Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.*

Saignées &  
purgatifs  
doux.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, sont nécessaires.

Régime vé-  
gétal.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux*: il s'abstiendra de *liqueurs fortes*, & d'*alimens* de nature *âcre*, *échauffante* & *irritante*.

Rafraîchis-  
sants & tran-  
quillité de  
corps & d'es-  
prit.

Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit.

*Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang.*

Fruits aci-  
des, lait, sa-  
gou, saïep,  
&c.

LORSQUE cette *évacuation sanguine* est due à la *putridité* & à la *dissolution* du *sang*, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides* avec le *lait*; de *végétaux* nourrissans, com-

Vin trempé  
& acidulé.

me. le *sagou*, le *saïep*, &c. Sa boisson doit être du *vin trempé* & *acidulé* avec le *suc de citron*, le

*Traitement des Hémorrhagies en général, 7*

*vinaigre ou l'esprit de vitriol. Le meilleur remède dans ce cas, est le quinquina, dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des symptômes.* Quinquina.

*Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts, irritans, &c.*

QUAND une hémorrhagie est l'effet des remèdes forts ou irritans, on mettra le malade à une diète adoucissante, mucilagineuse; on lui donnera en outre, souvent dans la journée, gros comme une noix muscade de baume de Lucatelli, ou la même quantité de blanc de baleine (3). Diète adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli.

*Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration, ou à la constriction, &c.*

LORSQU'ELLE est occasionnée par la suppression de la transpiration, ou par la constriction de quelque partie du corps, on la combat par des boissons délayantes, en se tenant au lit, en baignant les extrémités dans l'eau chaude, &c. Boisson délayante : bains de jambes : repos au lit.

§ II.

*Du Saignement de nez.*

Le saignement de nez est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain degré de vitesse dans le pouls, par une rougeur au visage, une pulsation Signes qui annoncent le saignement de nez.

---

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier médicament, dans ces cas? Si le blanc de baleine est une substance absolument inerte, comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la Table générale, Tom. V, au mot Blanc de baleine; ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux, qui pourroit être employé au régime & à l'usage du baume de Lucatelli, que prescrit ici l'Auteur.

3 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § II, ART. I.

fenfible dans les *artères temporales*, une pefanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur & un châtouillement dans les narines, &c.

(La rougeur des yeux, des fantômes rouges que le malade croit apercevoir, l'*insomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, font encore des *symptômes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez*.)

A qui cette hémorrhagie est salutaire: maladies qu'elle guérit:

Maladies dans lesquelles elle est utile.

Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de *sang*: elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *frénésie*, & même l'*épilepsie*.

Elle est très-utile dans les *fièvres*, accompagnées de célérité dans la *circulation* des *vaisseaux* de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* & de la *rate*, & même souvent dans la *goutte* & le *rhumatisme*.

Elle est plus avantageuse qu'une saignée, toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang.

Dans toutes les Maladies où une *évacuation* de *sang* est nécessaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez, produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tireroit par la lancette.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement du Saignement de nez.*

Ce à quoi il faut faire attention, avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie.

LE grand point, dans le *saignement de nez*, est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effet d'une Maladie, ou s'il en est la guérison. Cette conduite, qui tient à la crainte & à la peur, est souvent nuisible: elle a même eu quelquefois des suites fâcheuses.

Il faut l'entretenir dans les Maladies

Dans une Maladie *inflammatoire*, telle, par exemple, que la *fièvre continue-aiguë*, décrite

Tome II, Chap. IV, il y a toujours lieu de croire que le saignement de nez sera salutaire : il faut donc, dès qu'il paroît, l'entretenir, au moins tant qu'il n'affoiblit pas le malade.

(Dans ces sortes de Maladies, il est ordinairement critique, aussi est-il avantageux, lorsqu'il arrive vers le quatrième, le septième, le neuvième & le quatorzième jour de la Maladie. Il peut même arriver plus tôt, sans danger, pourvu qu'il ne soit point immodéré.

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est avantageuse dans ces Maladies ?

Mais le saignement de nez est à craindre dans les fièvres, lorsqu'il ne consiste qu'en quelques gouttes de sang, ou lorsqu'étant très-abondant, il est suivi de foiblesses, de variations dans le pouls, de sueurs froides, de convulsions, &c.)

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes Maladies.

Lorsque le saignement de nez arrive à une personne en parfaite santé, mais qui abonde en sang, il ne faut jamais l'arrêter subitement, surtout si les symptômes de pléthore, que nous venons de décrire au commencement de ce Paragraphe, l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant, on exposerait la vie du malade.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement.

Enfin, toutes les fois que le saignement de nez apaise la violence de quelques mauvais symptômes (lors, par exemple, qu'il apaise la douleur de tête, qu'il calme le délire, qu'il modère la fièvre, &c.), & qu'il ne dure point assez pour mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter.

Mais lorsqu'il a des retours fréquens, ou qu'il continue au point que le pouls devient petit & foible, que les extrémités sont froides, les lèvres pâles, ou que le malade se plaint de foiblesses, de défaillances, &c., il faut procéder, sans délai, à l'arrêter.

Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter.

## ARTICLE II.

*Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer.*

Posture  
presque  
droite. Jam-  
bes & mains  
dans l'eau  
tiède.

Ligatures  
aux bras &  
aux cuisses.

Tentes de  
charpie four-  
rées dans les  
narines.

Il faut que  
ces tentes de  
charpie  
soient volu-  
mineuses.  
Pourquoi ?

POUR cet effet, on fera tenir le malade pres-  
que droit, ayant la tête un peu penchée en arriè-  
re, & les jambes trempées dans de l'eau chaude,  
au *dégré du lait nouvellement trait*. Il mettra égale-  
ment ses mains dans de l'eau chaude au même  
dégré. On ferrera ses jarretières plus qu'à l'or-  
dinaire. On pourra encore lui faire des ligatures  
aux bras, au même endroit où on les fait quand  
on saigne : ces ligatures seront ferrées à peu  
près au même degré que lorsqu'on fait cette  
opération. On lâchera les ligatures à mesure que  
l'écoulement du *sang* se ralentira, & on les ôtera  
tout à fait, aussi-tôt qu'il sera cessé.

Quelquefois de la *charpie* fourrée dans les nari-  
nes arrête le *saignement de nez*. Si elle ne réussit  
pas, on trempera des *tampons de charpie* dans de  
l'*esprit-de-vin* très-fort, ou, si l'on ne peut en  
avoir, dans de l'*eau-de-vie*, & on les fourrera  
dans les narines. On peut encore employer, dans  
ce cas, une dissolution de *vitriol bleu* dans de  
l'eau; ou bien, l'on prendra le blanc d'un œuf,  
qu'on battrà fortement, on y trempera une *tente*  
de *charpie*, ensuite on la roulera dans une poudre  
composée de parties égales de *sucre blanc*, d'*alun*  
*calciné* & de *vitriol bleu*. On fourrera cette *tente*  
dans la narine d'où coule le *sang*.

(Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *char-*  
*pie*, soit assez volumineux pour remplir parfaite-  
ment la cavité de la narine, pour même n'y entrer  
qu'avec force. Car le premier des *remèdes*, pour  
arrêter les *hémorrhagies*, quelque considérables,

quelque périlleuses qu'elles soient, est la compression, c'est-à-dire, le contact d'un corps qui presse fortement sur l'orifice ouvert de l'artère ou de la veine : elle seule peut suffire dans tous les cas, dit l'illustre Commentateur de BÖERHAVE, § 218, tandis que les autres secours ne sont d'usage que dans certaines occasions particulières.)

Importance de ce moyen.

Les remèdes internes ne sont pas ici d'un grand secours, parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade une demi-once de *sel de Glauber* & autant de *manne*, dissous dans quatre ou cinq onces d'eau d'orge. Il prendra cette dose en une fois, & on la répètera, si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures.

Les remèdes internes sont ici peu utiles.

Sel de Glauber, manne.

On peut encore donner toutes les heures, & même plus souvent, si l'estomac du malade peut les supporter, dix ou douze grains de *nitre*, dans un verre d'eau froide, dans lequel on aura mis trois ou quatre cuillerées de *vinaigre*.

Nitre dans de l'eau & du vinaigre.

S'il étoit nécessaire d'employer des remèdes plus actifs, on pourroit donner, toutes les heures, une cuiller à café de *teinture de rose* avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* foible. Pour ceux qui ne pourront se procurer tous ces remèdes, ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun*, ou parties égales d'eau & de *vinaigre* (4).

Teinture de rose & esprit de vitriol.

Eau salée ou oxycrat.

(4) Si les plus forts *astringens*, appliqués sur l'ouverture d'un vaisseau, ne sont pas capables d'arrêter une hémorragie, assez sûrement pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quels fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringens*, pris intérieurement, lorsque mêlés avec le sang, & déjà changés par l'action des organes digestifs, ils

L'on doit peu compter sur les effets de ces remèdes. Pour-quoi?

12 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § II, ART. II.

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *saignement de nez*, est de plonger & de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang étant à l'extérieur, coule par les arrières-narines.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'extérieur, & continue de couler à l'intérieur, c'est-à-dire, par les *arrières-narines*: cette circonstance est très-dangereuse, & demande une attention particulière, le malade étant, dans ce cas, en danger d'être suffoqué par le *sang*, surtout si cela arrive pendant le sommeil, ce qui est assez ordinaire, après avoir perdu une grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger de suffoquer par le *sang* qui coule dans la gorge, il faut boucher les passages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les narines, & qu'on fait revenir par la bouche. On attache aux extrémités de ces fils qui sortent par la bouche, des tentes, ou des rouleaux de *charpie*. On les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles qui sortent par le nez, jusqu'à

ne seront portés qu'en petite quantité, par la *circulation*, à l'endroit ouvert? Ne doivent-ils pas sortir avec le *sang*, par l'ouverture des *vaisseaux*? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'hémorrhagie, le font en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un caillot de *sang* au *sang* qui voudroit sortir, ou en faisant l'un & l'autre à la fois. Si donc ces *médicaments*, étant mêlés avec le *sang*, & coulant avec lui dans les *vaisseaux*, avoient de telles propriétés, ne seroient-ils pas plutôt capables de causer la mort, soit en rétrécissant les petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulant le *sang*, & l'empêchant de passer, avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie? Comme de petites *artères* se ferment d'elles-mêmes, par leur propre *contractibilité*, & par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutume d'attribuer à de pareils *médicaments* la cessation des hémorrhagies, laquelle cependant provient de causes toutes différentes.

VAN SWIETEN, § 219.

*Moyens de prévenir le Saignement de nez.* 13

ce que la *charpie* soit entrée dans les *arrière-narines*, & on lie ces deux bouts de fils très-ferrés à l'extérieur.

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement & le plus à son aise possible. Il ne faut point qu'il touche à son nez en aucune façon, pas même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes de charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura fourrés dans les narines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, &c.

Comment  
il faut con-  
duire le ma-  
lade, après  
que le sang  
est arrêté.

ARTICLE III.

*Moyens de prévenir le Saignement de nez.*

Ceux qui sont sujets aux fréquens *saignemens de nez* doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de ferré autour du cou; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le régime végétal & quelques purgatifs rafraîchissans de temps en temps, seront les moyens les plus sûrs d'en diminuer la quantité.

Préservatifs  
lorsque le  
saignement  
de nez est dû  
à la pléthore

Mais si le *saignement de nez* est dû à la dissolution du *sang*, la diète, au contraire, doit être abondante & nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des *gelées*, du *gruau de sagou* avec du *vin* & du *sucré*, &c. Ils prendront encore une *infusion de quinquina* dans le *vin*, & en continueront l'usage pendant long-temps.

Lorsqu'il est  
dû à la dissolu-  
tion du  
sang.

(Il est presque inutile d'observer que si le *saignement de nez* supplée aux règles ou aux *hémorrhoides*, il faut le respecter, parce que nous avons dit, note 2 de ce Chap., qu'il ne falloit l'arrêter,

14 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § III, ART. I

dans tous les cas, que lorsque la vie du malade est exposée.

§ III.

*Des Hémorrhoïdes fluentes, ou du Flux hémorrhoïdal, & des Hémorrhoïdes sèches ou fermées.*

Caractères  
des hémor-  
rhoïdes  
fluentes;

ON appelle *hémorrhoïdes fluentes*, ou *flux hémorrhoïdal*, une évacuation de sang par les *vaisseaux hémorrhoïdaux*, c'est-à-dire, par les *vaisseaux* de l'*anus* & du *rectum*.

Des hémor-  
rhoïdes sèches.

Mais si ces *vaisseaux* ne donnent point de sang, qu'ils soient seulement *variqueux*, gonflés, ou excessivement pleins, on donne à cette Maladie le nom d'*hémorrhoïdes sèches*, *fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

*Des Hémorrhoïdes fluentes, ou du Flux hémorrhoïdal.*

Qui sont  
ceux qui y  
sont exposés.

CEUX qui ont les *fibres* lâches & spongieuses, qui sont bonne chère, qui mènent une vie tranquille & sédentaire, comme les *gens de lettres*, ceux qui vont souvent à cheval, les *mélancoliques*, ceux qui ont le ventre paresseux, ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hémorrhagies* fréquentes & abondantes, sont le plus sujets à cette Maladie.

Souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas, on en est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes, surtout ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique*, ou qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

*Causes du Flux hémorrhoïdal.*

Les *hémorrhoïdes* peuvent être occasionnées

par une trop grande quantité de sang, par de fortes purgations d'aloës, par des alimens de trop haut goût, & par une boisson trop considérable de vins doux ou liquoreux. Elles peuvent être causées pareillement pour avoir négligé une évacuation habituelle, comme la saignée ou toute autre; par un trop grand exercice du cheval, par la constipation, & par tout ce qui peut retarder les selles & les rendre difficiles.

La peur, le chagrin, ou toute autre passion violente, peuvent encore les donner. J'ai vu souvent des personnes en être attaquées uniquement par le froid, surtout autour du fondement. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les hémorrhoides chez les personnes qui y sont sujettes, & quelquefois même les donner à ceux qui n'en avoient jamais eu. Les femmes enceintes & en couches en sont souvent attaquées.

(Ceux qui, dans leur jeunesse, ont eu de fréquentes hémorrhagies, & qui sont dans l'habitude de prendre les bains trop chauds, y sont très-exposés. Les accouchemens laborieux, la dysenterie, le ténésme, peuvent encore y donner lieu.)

Le flux hémorrhoidal ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie; il est encore plus salutaire que le saignement de nez, & souvent il prévient ou emporte des Maladies.

Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez.

Il est particulièrement avantageux dans la goutte, dans le rhumatisme, dans l'asthme, dans les affections hypocondriaques; & il est souvent critique dans les coliques & dans les fièvres inflammatoires, &c.

Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique.

*Traitement du Flux hémorrhoidal.*

QUANT au traitement de cette Maladie, il faut avoir égard au tempérament, à l'âge, aux

Ce à quoi il faut avoir égard avant

16 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § III, ART. I.

que de pro-  
céder au trai-  
tement du  
flux hémor-  
rhoïdal.

forces du malade & à sa manière de vivre. Telle quantité de *sang* perdu, qui paroît excessive & nuisible pour une personne, peut n'être que très-moderée & même salutaire pour une autre (5). On ne doit regarder comme dangereuses que les *évacuations* qui durent très-long-temps, & qui sont tellement abondantes, qu'elles épuisent les forces du malade, & troublent la *digestion*, la *nutrition* & toutes les autres *fonctions* nécessaires à la vie.

Signes qui  
indiquent  
qu'il faut tra-  
vailler à l'ar-  
rêter.

(Des douleurs au dos, surtout à la partie inférieure de l'épine, des tranchées, des *vertiges*, une chaleur interne, l'engourdissement des jambes, le dérèglement du *pouls*, &c., annoncent le *flux hémorrhoidal* excessif.)

Dans ce cas, il faut modérer l'évacuation par un régime approprié & par des *remèdes astringens*.

Les alimens  
doivent être  
nourrissans.

La diète doit être *rafraîchissante*, mais nourrissante, composée principalement de pain, de *lait*, de *végétaux rafraîchissans* & de bouillons.

Pour

(5) Le *flux hémorrhoidal*, dit M. LIEUTAUD, est de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent par jour, deux ou trois onces de *sang* par les *hémorrhoides*, & qui soutiennent cette évacuation, sans incommodité, pendant très-long-temps. On fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu, tous les jours, environ une livre sans que la santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu, en très-peu de temps, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de *sang*, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien M. BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hémorrhoides*. Il faut que le *flux* soit excessif, & qu'il dure depuis très-long-temps, pour qu'on puisse en sûreté entreprendre de l'arrêter, parce qu'alors, comme toutes les autres *hémorrhagies* excessives, elles pourroient jeter dans l'épuisement, la *fièvre lente*, la *pulmonie*, la *cachexie* & l'*hydropisie*.

Pour boisson, on donnera de l'eau ferrée, du petit-lait d'orange, des infusions ou des décoctions de plantes astringentes & mucilagineuses; telles sont les racines de tormentille, de bistorte, de guimauve, &c.

Boisson.

La conserve de rose ancienne est un très-bon remède dans ce cas. On en donne une once trois ou quatre fois par jour, dans du lait frais. Si ce remède a peu de réputation, c'est qu'on en fait prendre rarement une quantité suffisante pour qu'il produise son effet: car lorsqu'il est donné comme je viens de le conseiller, & qu'on en continue l'usage pendant le temps nécessaire, je l'ai vu guérir d'une manière surprenante, les hémorrhagies les plus opiniâtres, surtout quand il étoit pris avec la teinture de rose, dont on donne une cuiller à café toutes les heures, après chaque dose de conserve.

Conserve de rose à grande dose. Pourquoi?

Teinture de rose.

Le quinquina convient encore dans ce cas, soit comme fortifiant, soit comme astringent. On le prend dans du vin rouge, aiguillé avec l'elixir de vitriol de la manière suivante:

Quinquina.

Prenez du meilleur quinquina, demi-gros; de vin rouge, un verre; d'elixir de vitriol, dix ou quinze gouttes.

Elixir de vitriol.

Mêlez. Le malade prendra cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le flux hémorrhoidal est quelquefois périodique; alors on l'a régulièrement, ou tous les mois, ou toutes les trois semaines. Dans ce cas, loin de l'arrêter, il faut toujours le regarder comme une évacuation salutaire. Il seroit aussi dangereux de le guérir; surtout quand la Nature y est habituée, que d'arrêter ou supprimer les règles. On a vu des personnes miner entières.

Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoidal est périodique.

ment leur santé, en guérissant ce *flux périodique de sang* par les veines *hémorrhoidales*.

## ARTICLE II.

*De la Suppression du Flux hémorrhoidal.*

Maladies  
que peut oc-  
casionner la  
suppression  
du flux hé-  
morrhoidal.

Causes de  
cette sup-  
pression.

Ce qu'il  
faut faire  
pour entre-  
tenir le flux  
hémorrhoi-  
dal.

Traitement  
de la sup-  
pression du  
flux hémor-  
rhoidal.

( Mais il peut arriver que ce *Flux périodique*, ainsi que les *règles* & les autres *hémorrhagies* habituelles, se supprime; & cette *suppression* peut causer la *manie*, le *vertige*, l'*épilepsie*, la *frénésie*, la *jaunisse*, la *fièvre quarte*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, l'*asthme*, l'*affection hypocondriaque*, la *cachexie*, l'*hydropisie*, la *goutte*, des *tumeurs* à la *rate*, la *gale*, des *ulcères rongeans*, des *fistules*, &c.

Les fautes dans le *régime*, les *passions violentes*, comme la *terreur*, la *crainte*, &c., le *froid subit*, l'*usage des remèdes astringens*, &c., sont les causes ordinaires de cette *suppression*.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoidal périodique* doivent user des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il est devenu pour eux une évacuation nécessaire, comme nous le ferons voir, Tome IV, Ch. L, § II, Art. II & III.

Pour le rappeler, on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude, on lui appliquera des *sang-sues* à l'*anus*, on lui administrera des *lavemens irritans*: enfin, on suivra le traitement qu'on va prescrire dans l'article suivant. Si ces moyens ne réussissent pas, on saignera le malade dans les temps où il avoit cette *évacuation périodique*.)



ARTICLE III.

*Des Hémorrhoides sèches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou du gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoidaux.*

La saignée est, en général, nécessaire contre les hémorrhoides sèches, qui sont très-douloureuses & enflammées; & on la réitérera selon la nature des accidens & de la constitution du malade, plus ou moins pléthorique ou sanguin.

Traitement.  
Saignée.

Il faut que les alimens soient légers & liquides, que la boisson soit rafraîchissante & délayante.

Alimens & boisson.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen de petites doses de fleurs de soufre & de crème de tartre. On prend parties égales de ces deux

Fleurs de soufre, & crème de tartre.

médicamens, & on en donne une cuiller à café deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le ventre soit relâché; ou l'on prend une once de fleurs de soufre & demi-once de nitre purifié, qu'on mêle avec trois ou quatre onces d'électuaire lenitif, & on en donne une cuiller à café trois ou quatre fois par jour.

Fleurs de soufre, nitre purifié & électuaire lenitif.

Les lavemens émolliens sont également avantageux dans ces cas: mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle constriction à l'anus, que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un vomitif avoir les plus heureux effets.

Lavemens émolliens. Circonstance qui indique un vomitif.

Lorsque les veines hémorrhoidales sont excessivement remplies & gonflées, sans rendre de sang, il faut que le malade se tienne au dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'anus des linges trempés dans de l'esprit-de-vin chaud, ou des cataplasmes de mie

Vapeurs d'eau chaude.

Fomentations avec l'esprit de vin, ou cataplasmes.

de pain & de *lait*, ou de *poireaux* frits dans du *beurre*.

*Sang-sues.* Si ces *remèdes* ne procurent point d'*évacuation*, & que les *hémorroïdes* paroissent très-gonflées, on y appliquera les *sang-sues* aussi près qu'il sera possible; & si même elles peuvent prendre ou se tenir dessus, ce sera encore mieux. Si les *sang-sues* refusent de s'y fixer, il faudra ouvrir les *hémorroïdes* avec la *lancette*; opération qui est très-facile & sans aucun danger.

Ouverture  
des hémor-  
rhoïdes avec  
la lancette;

Désavanta-  
ges des on-  
guens.

assemblé  
m. lib.

assemblé

assemblé

assemblé

Liniment  
approprié.

assemblé

assemblé

assemblé

Il ne faut  
pas appli-  
quer de re-  
mèdes dans  
tous les cas  
d'hémor-  
rhoïdes.

assemblé

assemblé

Qui sont  
celles qui de-  
mandent à  
être traitées.

assemblé

assemblé

assemblé

assemblé

On vante beaucoup d'*onguens* & de *remèdes* externes contre les *hémorroïdes*; mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu est d'entretenir la partie sur laquelle on les applique dans une certaine moiteur; mais on y réussit également au moyen des *cataplasmes* doux & *émolliens*. Cependant lorsque les douleurs sont très-violentes, on peut appliquer le *liniment* suivant.

Prenez d'*onguent populeum*, deux onces; de *laudanum liquide*, demi-once.

Battez fortement ces deux substances avec un jaune d'œuf. Posez sur les *hémorroïdes*.

(On observera que le traitement qu'on vient d'exposer ne doit pas être employé dans tous les cas d'*hémorroïdes* qui ne fluent pas, puisqu'il y en a qui n'en exigent aucun; telles sont les *hémorroïdes flétries*, qui ne donnent aucune incommodité; & les *hémorroïdes simplement gonflées*, qui causent peu de douleurs, & qui ne peuvent être dangereuses.

Les seules qui ont besoin de secours, sont donc les *hémorroïdes* qu'on a répercutées par les *remèdes astringens*, ou par toute autre application de *Charlatan*, & celles qui sont enflammées; parce qu'alors, outre les douleurs très-vives qu'el-

les causent, elles peuvent exciter une fièvre violente, le délire, l'apoplexie, &c., des abcès, qui peuvent dégénérer en fistules opiniâtres; des squirres, quelquefois cancéreux; sans parler de la gangrène, dont ces parties sont toujours menacées, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, Art. II de ce Paragraphe.)

## § IV.

## Du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

Nous ne parlerons ici que de l'évacuation de sang, ou de l'hémorrhagie du poulmon, connue sous le nom d'hémoptysie, ou de crachement de sang.

Les personnes qui ont une taille déliée, qui ont la fibre lâche, qui ont le cou long & la poitrine étroite, sont le plus sujettes à cette Maladie.

On observe journellement que ceux qui ont été sujets au saignement de nez dans l'enfance, sont par la suite plus disposés à l'hémoptysie. (Les scorbutiques, les hypocondriaques, les gens de lettres, les femmes, y sont encore très-sujets.

Elle est commune dans le printemps; & on n'en est guère attaqué que dans la jeunesse, avant qu'on soit parvenu au milieu de l'âge, c'est-à-dire, entre quinze & trente ou trente-cinq ans.)

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets:

Saison & âge  
de la vie où  
elle est fré-  
quente.

## ARTICLE PREMIER.

## Causes du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

L'HÉMOPTYSIE peut être occasionnée par une surabondance de sang, par une foiblesse particulière des poulmons, ou par une mauvaise conformation de la poitrine. Elle est souvent due à des boissôns excessives, à des courses forcées, à la lutte. Chanter, crier & parler haut, &c., y don-

nent également lieu. Ceux qui ont les *poumons* foibles, doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout *exercice*, tout effort violent de cet *organe*. Ils doivent encore se tenir en garde contre les *passions* violentes, contre les excès de la table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occasionnée par des *blessures* aux *poumons*, soit qu'elles viennent de causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *trachée-artère*, & qui, pénétrant dans les *poumons*, déchirent cet *organe* délicat.

La *suppression* de quelque évacuation habituelle peut encore causer le *crachement de sang*: ainsi la négligence d'une *saignée*, ou d'une *purgation* dans la saison où on y est accoutumé, la *suppression* des *hémorrhoides* chez les hommes, & des *régles* chez les femmes, peuvent également occasionner le *crachement de sang*.

Il peut encore venir de *polypes*, de *concrétions squirreuses*, & de tout ce qui peut faire obstacle à la *circulation du sang* dans les *poumons*. On le voit souvent produit par une *toux* longue & violente; dans ce cas, il est ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Un froid excessif, dont quelques parties externes du corps sont attaquées subitement, pourra occasionner une *hémoptysie*. Enfin elle peut encore venir d'un air trop raréfié pour pouvoir dilater convenablement les *poumons*. C'est ce qui arrive aux Ouvriers qui travaillent dans des lieux où il y a un feu ardent, comme dans les verreries, dans les forges, &c., ou à ceux qui montent au sommet de hautes montagnes, comme au Pic de Ténérif, &c.

(La vie sédentaire, comme celle qui est trop laborieuse, la crapule, la débauche des femmes, peuvent y disposer. Elle peut encore tenir à une disposition héréditaire.)

Le crachement de sang ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie *essentielle* : souvent il n'est que *symptomatique*; &, dans quelques cas, si la perte de sang n'est pas excessive, il est un symptôme favorable, comme dans la *pleurésie*, la *péripleurésie*, & plusieurs autres *fièvres*; mais dans l'*hydropisie*, le *scorbut*, la *pulmonie*, c'est un mauvais symptôme; il annonce un *ulcère* dans les *poumons*.

Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle: dans quelles Maladies il est souvent un symptôme favorable.

(Le crachement de sang est dangereux, s'il vient à la suite d'une Maladie *chronique*, s'il est habituel, s'il tient à une disposition héréditaire. Quand il supplée aux *régles*, aux *hémorroïdes*, ou à toute autre évacuation de sang accoutumée, il est moins à craindre; mais, dans tous les cas, on risque d'en être suffoqué, lorsque le sang sort avec abondance.)

Circonstances qui le rendent dangereux.

## ARTICLE II.

Symptômes du Crachement de sang, ou de l'Hémoptysie.

Le crachement de sang est, pour l'ordinaire, précédé d'un sentiment de pesanteur & d'oppression dans la *poitrine*. Le malade a une *toux sèche*, accompagnée de *châouillement*, d'enrouement & de difficulté de respirer. Quelquefois cette Maladie s'annonce par un *frisson*, par le froid des *extrémités*, par la *constipation*, par une grande *assitude*, par des *vents*, des douleurs dans le dos & dans les *lombes*, &c.

Symptômes précurseurs.

Comme tous ces symptômes annoncent une *constriction générale des vaisseaux*, une tendance

à l'inflammation du sang, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une évacuation abondante. Ces symptômes ne précèdent point l'évacuation de sang des faucès ou de la gorge; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier crachement de sang d'avec l'hémoptysie (6).

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir.

(6) On voit qu'on peut cracher le sang, sans que ce fluide sorte toujours des poumons. Souvent le sang que l'on crache, ne vient que du nez; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives; & on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache, dans ce cas, sans efforts, & par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'arrière-bouche; alors il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre, comme le dit très-bien M. LIEUTAUD, que par le mot latin *scrotatus*; & tantôt il découle du larynx, par une espèce de râlement volontaire qui l'entraîne.

Il est plus aisé de confondre ce dernier crachement de sang, avec celui qui est occasionné par le sang sortant des poumons, qu'avec ceux dont nous venons de parler, parce qu'il est toujours accompagné de la toux; mais on observera qu'elle est ordinairement légère, & que le sang qu'on rejette n'est jamais abondant; que les crachats ne présentent même quelquefois que des filets de sang: l'on sent d'ailleurs, dans ce cas, une âcreté ou une démangeaison au larynx, qui indique assez le siège de la Maladie.

Symptômes caractéristiques du crachement de sang.

Les vrais caractères du crachement de sang ou de l'hémoptysie, dont le foyer est dans les poumons, sont donc la toux, mais qui a plusieurs degrés, & qui manque même quelquefois, ou qui n'est que très-peu sensible; les crachats plus ou moins chargés de sang, un goût de sang à la bouche, joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la poitrine, au creux de l'estomac & dans le dos, avec plus ou moins d'oppression.

Caractères du sang qui sort des poumons.

Le sang d'ailleurs, qui vient des poumons, est, pour l'ordinaire, vermeil & écumeux, & il est même, en général, plus abondant que dans tous les autres cas: il sort quelquefois avec tant de violence, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable hémorrhagie.

*Symptômes du Crachement de sang, &c.* 25

Tantôt le *sang* que l'on crache est clair & d'un rouge éclatant, tantôt il est épais, obscur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, si ce n'est que le *sang*, avant d'être évacué, a séjourné plus ou moins dans la *poitrine*.

Le *crachement de sang*, chez une personne forte, bien portante & d'une bonne *constitution*, n'est pas fort dangereux : mais dans les personnes faibles, délicates, & dont les *fibres* sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *squirre des poumons*, il est à craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros *vaisseau*, il est plus dangereux, comme on s'imaginerait bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Si le *sang* s'extravase, s'il ne sort point avec les *crachats*, s'il reste au contraire dans la *poitrine*, il se corrompt, & augmente considérablement le danger. Le *crachement de sang*, qui est dû à un *ulcère des poumons*, est ordinairement funeste.

ARTICLE III.

*Régime qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.*

Il faut tenir le malade tranquille & fraîche- Il faut qu'il

On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces espèces de *crachements de sang*, qu'il n'y a que la vraie *hémoptysie* dont les suites soient à craindre, puisqu'elle est l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des personnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de *sang* qu'elles rendent avec leurs *crachats* : quelquefois même elles sont confirmées dans leurs opinions par des Chirurgiens, même des Médecins inconsiderés, qui leur administrent les *astringens*, dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons.

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

De toutes ces espèces de crachements de sang, la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi?

soit tenu frat-  
chement.  
Tranquillité  
d'esprit &  
gaieté.

ment. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation du sang*, augmente le danger. Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les *passions*.

Alimens.  
La diète doit  
être très-lé-  
gère.

Les *alimens* doivent être doux, légers & *rafraîchissans*, comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des *panades*, &c. La *diète*, dans ce cas, ne peut être trop légère, & même l'eau de *gruau* suffit pour soutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abstenir de toute *liqueur forte*.

Boisson. Elle  
doit être pri-  
vée froide,  
ainsi que les  
alimens. Re-  
pos & silence.

Le malade boira de l'eau & du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c. Les boissons doivent être prises froides, ainsi que les *alimens*, & en petite quantité à la fois. Il faut que le malade observe un silence rigoureux, ou du moins, qu'il ne parle qu'à voix basse.

## ARTICLE IV.

*Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.*

Il ne faut  
pas se hâter  
de prescrire  
les remèdes  
astringens.

LE *crachement de sang*, ainsi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté subitement par les *remèdes astringens*. Ces *remèdes* ont souvent fait plus de mal que de bien. Cependant quand il devient trop considérable, qu'il affoiblit le malade & qu'il met sa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter.

Laxatifs.

On tiendra le ventre libre par des *alimens* légèrement *laxatifs*, comme des *pommes cuites*, des *pruneaux*, &c. S'ils ne réussissent pas, on donnera,

Électuaire  
lénitif.

deux ou trois fois par jour, autant qu'il sera nécessaire, une cuiller à café d'*électuaire lénitif*. Si le *sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux

Ligature.

extrémités, comme nous l'avons recommandé dans le saignement de nez, Art. II de ce Chap.

(Il faut que le malade soit tenu dans le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête & la poitrine, & on lui fera respirer l'air le plus froid; pour favoriser la cicatrice du vaisseau: car l'air froid, porté aux poumons, arrête son hémorrhagie, comme l'eau froide arrête celle de la main que l'on y plonge, lorsqu'un de ses vaisseaux sanguins est ouvert.)

Si le malade est brûlant, ou s'il a de la fièvre (7), on le saignera, & on lui donnera de petites doses de nitre, comme vingt-quatre, trente grains de nitre, trois ou quatre fois par jour, dans un verre

Repos par-  
fait. Exposi-  
tion de la  
tête & de la  
poitrine à  
l'air le plus  
froid. Pour-  
quoi?

Saignée  
lorsqu'il y a  
de la fièvre.  
Nitre.

(7) Car la fièvre n'est pas essentielle à cette Maladie, quoiqu'elle l'accompagne souvent. Il n'est pas rare de voir des hémoptyses sans fièvre absolument; & dans ce cas le crachement de sang, quelque peu considérable qu'il soit, est accompagné de faiblesse, & quelquefois de défaillance. Il seroit donc de la dernière imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade, la saignée priveroit la poitrine des forces dont elle a besoin pour se débarrasser du sang, à mesure qu'il sort des vaisseaux rompus, & il n'y a personne qui ne sente combien il seroit dangereux que le sang séjourât dans la poitrine, puisque le moindre des accidens auxquels ce séjour peut donner lieu, est la putrescence de ce même sang.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a fièvre, & que cette fièvre est accompagnée de symptômes d'inflammation, que la saignée est nécessaire dans le premier temps; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la pulmonie, ce qui n'arrive que trop souvent. Les saignées sont plus utilement employées pour prévenir le retour de la Maladie, chez les sujets qui y sont exposés; & ils ne doivent point manquer de se faire tirer quelques palettes de sang, quand ils éprouvent quelques uns des symptômes décrits ci-devant, Article II de ce Paragraphe.

Pourquoi la  
saignée ne  
doit-elle fai-  
re que lors-  
qu'il y a de la  
fièvre.  
Seuls cas  
qui l'indi-  
quent, &  
avec quelle  
précaution il  
faut la faire.  
La saignée  
est plutôt re-  
mède pré-  
servatif.

28 II. PART., CHAP. XXV, § IV, ART. IV.

Boissons  
acidulées.  
Teinture de  
rose.

de sa boisson ordinaire. On *acidulera* les boissons avec le *suc de citron*, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol*, ou on lui donnera souvent une cuillerée de *teinture de rose*.

Bains de  
pieds & de  
jambes.

Les *bains de pieds & de jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette *Maladie*. Les *calmans narcotiques* sont quelquefois très-avantageux ; mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* deux fois par jour, dans un verre d'eau d'*orge*, & les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien (8).

Laudanum  
liquide.

Importance  
de la conser-  
ve de rose.

La *conserve de rose* est encore un très-bon *remède* dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une

(8) On ne donnera, comme le conseille fort bien M. BUCHAN, ces *calmans*, ces *narcotiques*, qu'avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples, ainsi que nous l'avons déjà fait sentir, Tome I, Chap. I, § VII.

Bouillons  
de colima-  
çons ou es-  
cargots.

Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons de colimaçons* ou d'*escargots*, dont on trouvera la recette à la *Table générale*, Tome V, au mot *Bouillon de Colimaçons*. Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucit la *poitrine* & l'*estomac*, comme ce *médicament*. A peine les malades ont-ils pris ces *bouillons*, que, d'après leurs propres expressions, ils sentent un velouté, un bien-être inexprimable.

Dose. Pen-  
dant com-  
bien de  
temps il faut  
les conti-  
nuer.

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un demi-setier chacun. Le premier, dès le matin à jeun ; le deuxième, une heure avant le dîner ; le troisième & le quatrième, également une heure avant le goûter & le souper. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au delà de celui où la chaleur & l'irritation sont calmées.

On peut y  
ajouter du  
lait & du su-  
cre, ou de la  
conserve de  
rose.

Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait* ; on peut y ajouter du *sucré*, ou, ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.

Remèdes contre le Crachement de sang, &c. 29

quantité suffisante, & qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable, comme on l'a déjà dit ci-dessus, pag. 17 de ce Vol. On peut la prendre à la dose de trois ou quatre onces par jour; & si le malade est tourmenté par la toux, on en prépare un *électuaire* avec le *sirop balsamique* & un peu de *sirop de pavot*, de la manière suivante.

à très-grande dose, & continuée longtemps.

Prenez de conserve de rose, quatre onces; de *sirop balsamique*, une once; de *sirop de pavot*, deux gros.

Électuaire, lorsque le malade est tourmenté par la toux.

Mêlez pour un *électuaire*, dont on prendra une cuillerée à bouche toutes les heures.

Dose.

S'il est nécessaire d'employer des *astringens* plus forts, on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour.

Élixir de vitriol. Dose.

(Lorsque le malade ne crache plus de sang, en observant toujours le régime prescrit, Article III de ce §, on commence par lui donner des crèmes de riz, d'orge ou de gruau. Il en prendra d'abord deux par jour, ensuite trois, enfin quatre, & il boira du lait coupé dans l'intervalle de ces *alimens*. Il continuera cette manière de vivre pendant trois semaines, un mois; & dès qu'il se sentira un peu de forces, il faudra qu'il change d'air, qu'il aille à la campagne, s'il en a les facultés. Il évitera, avec le plus grand soin, de gagner du froid, ou de s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra, pendant un temps très-considérable, de vin & de liqueur fermentée. En un mot, il observera le régime le plus exact, supérieur à tous les remèdes, & il fera autant d'exercice que ses forces pourront le lui permettre.)

Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache plus de sang. Ali-mens.

Il faut qu'il change d'air.

Qu'il prenne garde d'avoir, ou trop froid, ou trop chaud.

Exercice.



## ARTICLE V.

*Moyens de prévenir le Crachement de sang.*

Alimens.  
Végétaux &  
lait.

CEUX qui sont sujets au retour fréquent de cette Maladie, doivent fuir tout excès, ne se nourrir que d'alimens légers & rafraîchissans, composés principalement de lait & de végétaux; éviter surtout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux vives passions de l'ame.

## § V.

*Du Vomissement de sang.*

Cette hé-  
morrhagie,  
plus rare que  
les autres,  
est plus dan-  
gereuse.

CETTE Maladie n'est pas aussi commune que celles dont nous venons de parler; mais elle est très-dangereuse, & demande une attention particulière (9).

## ARTICLE PREMIER.

*Symptômes du Vomissement de sang.*

Symptômes  
précurseurs.

LE vomissement de sang est précédé, pour l'ordinaire, d'une douleur dans l'estomac, de maux de cœur & d'envies de vomir: il est accompagné de

Maladies  
avec les-  
quelles on la  
confond.

(9) Nous avons dit, note 6 de ce Chap., pag. 24 de ce Vol., qu'on confondoit quelquefois l'hémoptysie avec les autres crachemens de sang. Il y en a qui confondent encore l'hémoptysie avec le vomissement de sang. Cependant les caractères que nous avons donnés de l'hémoptysie, doivent empêcher de s'y tromper: d'ailleurs, le sang qui sort de l'estomac par le

Caractères  
du sang dans  
cette hémor-  
rhagie.

vomissement, est plus foncé, plus noir, qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fait, & pour l'ordinaire il est mêlé avec les différentes matières qui se rencontrent dans ce viscére.

grandes *anxiétés* & de foiblesses fréquentes (rarement de *fièvre*). Cette Maladie est quelquefois *périodique*, & dans ce cas elle est moins dangereuse.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

## ARTICLE II.

### Causes du Vomissement de sang.

Le vomissement de sang est souvent occasionné, chez les femmes, par la suppression des règles, & quelquefois, chez les hommes, par celle des hémorrhoides. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement & de blesser l'estomac, comme par des purgatifs & des vomitifs très-forts, des poisons âcres, des corps durs ou aigus entrés dans l'estomac, &c. Il est souvent l'effet d'obstructions au foie, à la rate, ou dans quelque autre viscère. Il peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures, & de tout ce qui peut produire une inflammation.

(Ceux qui mènent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chère, qui aiment les *alimens* de haut goût, les vins & les liqueurs, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les mélancoliques, les hystériques, les hypocondriaques, les scorbutiques y sont le plus sujets.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le danger de cette Maladie vient, en grande partie, de ce que le sang extravasé, en séjournant dans les intestins, acquiert de la putridité, d'où la dysenterie ou la fièvre putride peuvent résulter.

Ce qui rend cette Maladie dangereuse.

## ARTICLE III.

### Traitement du Vomissement de sang.

Le meilleur moyen de prévenir ces accidens, est de tenir le ventre libre, en administrant fré-

Il faut tenir le ventre libre par les

**lavemens.** Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs. **quemment des lavemens émolliens.** On ne doit donner de purgatifs que lorsque le vomissement de sang est arrêté, parce qu'en irritant l'estomac, on augmenteroit la Maladie.

**Alimens.** Les alimens & les boissons doivent être de nature adoucissante & rafraîchissante, & donnés en petite quantité à la fois.

**Eau froide,** même à la glace, L'eau froide, l'eau à la glace, a même quelquefois été un remède dans cette Maladie.

**Ce qui indique la saignée.** La saignée est nécessaire, s'il y a des signes d'inflammation, ou si le vomissement dépend de la suppression de quelque évacuation de sang habituelle, cependant la foiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

**Les astringens sont rarement nécessaires. Pourquoi?** Il ne faut en venir que rarement aux remèdes astringens, parce qu'en aiguillonnant l'estomac, ils ne manquent presque jamais d'aggraver la Maladie. On peut employer les calmans; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de laudanum liquide, deux ou trois fois par jour.

**Il en est de même des calmans.** (Les narcotiques & autres calmans peuvent, à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand secours, mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produisent les effets les plus pernicioeux; parce qu'en arrêtant le vomissement & en resserrant le ventre, ils retiennent le sang extravasé dans les premières voies, qui donne lieu, en s'y pourrissant, aux symptômes les plus graves.

C'est pour les mêmes raisons qu'on ne doit donner les forts astringens que dans les cas pressans, lorsqu'on manque d'autres ressources, & à petite dose. En général, il faut attaquer cette évacuation de sang comme les autres hémorrhagies, par les rafraîchissans, les lavemens émolliens, les bains de

de pieds & de mains, les ligatures, &c., ainsi qu'on l'a vu dans tout ce Chapitre, surtout dans le § IV.)

Lorsque le vomissement de sang est arrêté, comme le malade est ordinairement tourmenté de coliques, produites par l'acrimonie du sang qui s'est amassé & qui a séjourné dans les intestins, il est alors nécessaire d'administrer quelques purgatifs doux (10).

Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté.

Purgatifs doux.

(La manne, les tamarins, la rhubarbe, sont les purgatifs qu'on peut prescrire avec le plus de sûreté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réserve, & lorsqu'il s'est déjà passé un temps assez long, depuis que le vomissement de sang est arrêté. Le plus prudent est de tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, & de se passer de purgatifs, lorsque les selles n'indiquent pas qu'il y a du sang amassé & putréfié dans les intestins).

Manne; tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution ils doivent être administrés.

Lavemens émolliens.

(10) Le sang donne aux déjections une teinte noire : de là vient que les anciens avoient donné le nom de *Maladie noire* aux évacuations qui, à la suite d'un vomissement de sang, sont sanglantes. Mais elles ne le sont pas toujours; car si les vaisseaux ouverts de l'estomac ne fournissent qu'une petite quantité de sang, le vomissement peut l'entraîner entièrement, & les intestins n'en recevront pas. Il faut que le sang soit abondant, ou qu'on ne vomisse pas avec liberté, pour que les selles en soient teintes.

Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des déjections noires, qu'on appelle *Maladie noire*.

Il peut même arriver que les déjections soient teintes par un sang noir, sans qu'il ait précédé le vomissement de sang, sans même que l'estomac ait reçu de sang. On sent que cela doit arriver, lorsqu'il y a une hémorrhagie dans les vaisseaux mésentériques. De sorte que ces deux Maladies, qui, le plus souvent vont ensemble, peuvent cependant exister séparément.

Mais cette Maladie peut exister, sans qu'il ait précédé de vomissement de sang.

## ARTICLE IV.

*Moyens de prévenir le Vomissement de sang.*

(Ceux qui ont souffert les atteintes de cette Maladie, ne manquent guère d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un régime rafraîchissant, vivre de lait, de crème de riz, de gruau, d'orge, &c., se faire saigner dès qu'ils éprouvent quelque suppression d'évacuation de sang, ou qu'il se manifeste quelques symptômes d'inflammation, surtout les symptômes décrits Art. I de ce §.)

Régime rafraîchissant.

## § VI.

*Du Pissement de sang.*

On donne ce nom à une évacuation de sang par le canal de l'urètre, qu'il vienne des vaisseaux des reins ou de ceux de la vessie, qu'il soit occasionné ou par une trop forte distention de ces vaisseaux, ou parce qu'ils sont rompus ou corrodés.

Le pissement de sang est plus ou moins dangereux, selon la quantité de sang que le malade perd, & selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

Ce qui caractérise le sang qui vient des reins d'avec celui qui vient de la vessie.

On reconnoît que le sang vient des reins, quand il est pur, & qu'il coule tout à coup sans interruption & sans douleur, mais s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la vessie.

*Symptômes du Pissement de sang.*

35

ARTICLE PREMIER.

*Symptômes du Pissement de sang.*

LORSQUE le pissement de sang est occasionné par une petite pierre raboteuse qui, descendant des reins dans la vessie, déchire les uretères, il est accompagné de douleurs vives dans le dos & de difficultés d'uriner; mais si les membranes de la vessie sont déchirées par une pierre, & qu'il en résulte le pissement de sang, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une suppression d'urine.

ARTICLE II.

*Causes du Pissement de sang.*

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le pissement de sang peut encore être occasionné par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesans, par le trop grand exercice du cheval, ou tout autre mouvement violent, par l'excès des femmes, l'abus du vin, un accès de colère, &c. Il peut également être dû à des ulcères ou des érosions dans la vessie, à une pierre logée dans les reins, à des purgatifs violens, à des remèdes diurétiques irritans, surtout aux cantharides.

(Les femmes qui ont passé le temps de leurs règles, les hommes dont le flux hémorrhoidal est arrêté, y sont sujets. Les mélancoliques, les scorbutiques rendent souvent des urines rouges ou noires, qui diffèrent peu des sanglantes. Les personnes échauffées, ou qui ont des embarras du foie, ont souvent des urines ardentes & colorées, ou teintes de sang. Les fièvres intermittentes, la pa-

Qui sont  
ceux qui y  
sont le plus  
exposés.

*tite-vérole*, certains *alimens*, &c., produisent le même effet. Les Apothicaires, ceux qui préparent les *médicamens* dans lesquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres vésicatoires*, &c., sont très-exposés à cette Maladie. Les débauchés, ceux qui sont atteints d'une *gonorrhée vénérienne*, &c., sont très-sujets à rendre du sang par le canal de l'urètre, ainsi que certains de ceux qui vont souvent à cheval.)

Le pisse-  
ment de sang  
est le plus  
souvent dan-  
gereux.

Cette Maladie est toujours accompagnée de danger, surtout quand le sang est mêlé de matières purulentes; ce qui annonce un ulcère dans les voies urinaires. Quelquefois elle est due à une surabondance de sang; alors on doit plutôt la regarder comme une évacuation salutaire, que comme une Maladie; cependant si, dans ce même cas, l'hémorrhagie est considérable, elle peut épuiser les forces du malade, & occasionner une hydropisie dans toute l'habitude du corps, ou la pulmonie, &c.

(On doit toujours craindre les suites du pissement de sang; mais le danger est rarement pressant, surtout s'il n'y a ni fièvre, ni douleur. Il termine quelquefois les fièvres inflammatoires; mais c'est un symptôme redoutable dans la petite-vérole, la rougeole & la fièvre maligne. Il est moins à craindre lorsqu'il a des retours périodiques, lorsqu'il supplée aux règles, aux hémorrhoides, lorsqu'il succède à un exercice violent ou à toute autre cause passagère, pourvu qu'il ne dure pas trop long-temps; car la partie affectée est alors menacée d'un ulcère. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des urines rouges ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.)

Circonstan-  
ces qui le  
rendent  
moins à  
craindre.

ARTICLE III.

Traitement du Pissement de sang.

Le traitement de cette Maladie doit être varié selon les causes différentes dont elle procède.

Quand le *piissement de sang* vient d'une *pierre* fixée dans la *vessie*, la guérison dépend de l'opération de la taille : opération dont la description n'entre point dans notre plan, (ne pouvant être faite que par un Chirurgien adroit & expérimenté, ainsi que nous l'avons déjà dit, Tom. II, Ch. XXIV.)

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie ;

Quand cette Maladie est accompagnée de *pléthore* & de *symptômes d'inflammation*, la *saignée* devient nécessaire.

Par la pléthore, ou quelque suppression.

(La *saignée* est également nécessaire lorsque le *piissement de sang* est occasionné par la suppression des règles ou du flux hémorrhoidal ; mais alors il faut ouvrir la *veine* du pied. Comme, dans ces cas, la Maladie est sujette à des retours, dans des temps marqués, il faut les prévenir par des *saignées* faites à propos.)

Saignée.

Il faut encore lâcher le ventre par des *lavemens émolliens*, ou par des *purgatifs rafraîchissans*. Tels sont la *crème de tartre*, la *rhubarbe*, la *manne*, ou de petites doses d'*électuaire lénitif*.

Lavemens, ou crème de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif.

Quand le *piissement de sang* est occasionné par un *sang* dissous, il est ordinairement le *symptôme* d'une Maladie d'un mauvais caractère, comme de la *petite-vérole*, d'une *fièvre putride*, *maligne*, &c. Dans ce cas, la vie du malade dépend de l'usage abondant du *quinquina* & des *acides*, tels que nous les avons déjà conseillés ci-devant, Tome II, Ch. IX, § IV.

Quand le piissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un *ulcère* dans

Quand on

soupçonne  
un ulcère  
dans les reins  
ou dans la  
vessie, diète  
rafraichissan-  
te.

les reins ou dans la *vessie* (11), il faut mettre le malade à une diète *rafraichissante*, à des boissons de nature *adouçissante*, *incrassante* & *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de *racine de guimauve* avec la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme arabique*, &c., qu'on prépare de la manière suivante :

Boisson  
adouçissante,  
incrassante &  
balsamique.

Prenez de *racine de guimauve*, trois onces;  
de *réglisse*, demi-once.  
Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié; passez : faites fondre dans cette *décoction*,

de *gomme arabique*, deux onces;  
de *nitre purifié*, demi-once.

On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

Dangers de  
l'usage pré-  
cipité des as-  
tringens.

L'usage précipité des *remèdes astringens* a souvent eu, dans cette Maladie, des suites funestes : car si le *sang* est arrêté trop promptement, les caillots retenus dans les *vaisseaux*, peuvent pro-

Combien il  
est difficile de  
s'assurer de  
l'existence  
de cet ulcère.

(11) Il est assez difficile de s'assurer de l'existence de cet *ulcère*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* & *fétides*, n'en sont pas toujours un signe certain; parce que le *pus* qui s'est formé dans d'autres *viscères*, se porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider si cette matière blanche & opaque que l'*urine* dépose, & que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractère. On est toujours exposé à y être trompé dans la pratique.

Caractères  
les plus pro-  
pres à le faire  
reconnoître.

Cependant si la cause du *pissemment de sang* a été une *pierrre* dans les reins ou dans la *vessie*, & que les *urines* soient *purulentes* & *fétides*, on est fondé à suspecter un *ulcère* dans ces parties, comme suite des *excoriations* auxquelles elle donne souvent lieu. On a encore droit de le soupçonner, si la Maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance *corrosive*; & il ne sera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'*urine* suspecte, & avoir battu dans l'eau chaude le *sediment* qui a déposé, il se mêle intimement avec l'eau & la blanchit.

duire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulcères*, &c. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paroît souffrir de cette *évacuation*, il est nécessaire d'en venir à des *astringens* doux. On donnera donc au malade, trois fois par jour, trois ou quatre onces d'*eau de chaux*, avec une demi-once de *teinture de quinquina*. Eau de chaux.  
Teinture de quinquina.

(On appliquera sur la *région des lombes* & des *reins*, des *ferviettes* trempées dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'*emplâtre de frai de grenouilles*, avec l'*alun*, ou le *suc de Saturne*, & un peu de *camphre*, appliqué froid sur le *pubis*. D'autres prescrivent un blanc d'œuf battu avec de l'*alun*, appliqué à froid sur la même partie.) Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, &c.

#### ARTICLE IV.

##### Moyens de prévenir le Pissement de sang.

(CEUX qui ont une disposition au *piissement de sang*, ou qui en sont affligés de temps en temps, doivent vivre du plus grand *régime*. Ils doivent s'abstenir de *vin*, de toutes sortes d'*aromates*, surtout d'*ail*, d'*oignon*, de *persil*, de *panais*, de *céléri* & d'*asperges*. Ils ne doivent point dormir sur le dos, ni trop se couvrir la nuit. Ils renonceront au *thé*, au *café* & autres *infusions* ou *décotions* de cette espèce. Régime.  
Alimens dont on doit se priver.

Ils s'en tiendront à des *boissons froides*, & ils se feront saigner de temps en temps, si le *piissement de sang* est dû à la *pléthore*, ou à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*, ainsi qu'il est spécifié ci-dessus, pag. 37 de ce Vol.) Boissons froides, & saignées de temps en temps.

## § VII.

*Des diverses espèces de Flux de sang.*

Ce qu'on  
doit entendre  
par flux de  
sang.

Espèces de  
flux de sang  
dont on trai-  
tera dans ce  
paragraphe.

(ON doit entendre par *flux de sang* toute évacuation par bas, dont la matière est sanguinolente. Ainfi les *flux hépatique, mésentérique & hémorrhoidal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang* que le *dysentérique*, autrement *dysenterie*, à laquelle ce nom paroît spécialement affecté, même par des Médecins, surtout dans certaines Provinces. Nous traiterons donc, dans ce Paragraphe, du *flux dysentérique*, ou de la *dysenterie*, du *flux hépatique*, & du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoidal*, nous en avons déjà parlé ci-devant, § III, Article I de ce Chapitre, pag. 14 & suiv. de ce Volume.)

## ARTICLE PREMIER.

*De la Dysenterie, ou du Flux dysentérique.*

Saisons &  
lieux où elle  
est commu-  
ne, même  
épidémique.

Qui sont  
ceux qui y  
sont exposés.

CETTE Maladie règne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds & secs, elle devient souvent épidémique.

Les personnes qui sont exposées au *serain*, qui vivent dans des lieux dont l'*air* est renfermé & mal-sain, y sont le plus sujettes. De là elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux & dans d'autres endroits de cette espèce.

*Causes de la Dysenterie, ou du Flux de sang.*

CETTE Maladie reconnoît pour causes toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou cor-

rompre les humeurs : telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *alimens* & l'*air mal-fain*, &c.; mais le plus souvent elle est l'effet de la *con-* La conta-  
gion.  
*tagion*. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui sont attaquées de cette Maladie. On a observé que l'odeur seule des excréments du malade avoit communiqué la *dyssenterie* (12).

*Symptômes de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.*

CETTE Maladie s'annonce par un *cours de ven-* Symptômes  
avant-cou-  
reurs;  
*tre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, quelquefois de chaleur & d'ardeur d'entrailles, par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, &, pour l'ordinaire, par du *sang* plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les autres *fièvres*, par le *frisson*, par une *prostration de forces*, un *pouls vif*, une soif ardente & des envies de vomir.

(La langue devient sèche, baveuse & gercée; il se forme des *aphtes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissemens* énormes; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des *hoquets*, des *convulsions* & autres accidens, dont nous avons fait mention dans la description de la *fièvre putride maligne*, Tome II, Chap. IX, § II).

---

(12) Ces accidens ne sont à craindre que dans la *dyssenterie maligne*, & non dans la *dyssenterie bénigne*, que la pratique offre souvent. Cette dernière n'est accompagnée d'aucun fâcheux *symptôme*; elle est même exempte de *fièvre*. Comme M. BUCHAN n'en parle pas dans ce Paragraphe, il paroît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé, Tome II, Chap. XXII, § III, avec laquelle elle a, en effet, beaucoup d'affinité, & pour la *bénignité*, & pour le traitement.

Caractéristi-  
ques.

Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses ; bientôt elles sont striées de *sang* ; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filamens, qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la Maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* vouloient sortir ; quelquefois même il en sort une partie au dehors, ce qui est fort embarrassant, surtout chez les enfans. Les *flatuosités* ou les *vents* sont encore des *symptômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la Maladie.

Ce qui distingue la dys-  
senterie de la  
diarrhée ;

On distingue cette Maladie de la *diarrhée*, ou du *cours de ventre*, dont il est parlé, Tome II, Chap. XXII, § III, par une douleur aiguë dans les *intestins*, & par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Elle diffère du *cholera morbus*, décrit, § I du même Chap. XXII, en ce que le *vomissement*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, &c.

Du cholera  
morbus.

A qui la dys-  
senterie est  
ordinaire-  
ment funeste.

La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, & à celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre Maladie longue ont affoiblies.

Symptômes  
mauvais ;

Le *vomissement* & le *hoquet* sont de mauvais *symptômes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* dans l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide & cadavéreuse, elles sont d'un très-mauvais présage, parce qu'elles annoncent une Maladie du genre *putride*.

Dangereux ;

C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavemens* immédiatement après les avoir reçus ; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Le poulx foible, le froid des extrémités, la difficulté d'avalér & les convulsions, sont des signes d'une mort prochaine.

(En général, plus le sang est abondant, plus la dyssenterie est à craindre. Ce n'est pas que celles appelées *dyssenteries blanches* ou *séreuses*, parce que les malades ne rendent point de sang dans les selles, soient pour cela sans danger. Comme ces dernières sont ordinairement *épidémiques*, elles sont, au contraire, très-redoutables. Elles sont aussi funestes que le *cholera morbus*, dont, dit M. LIEUTAUD, elles ne peuvent être distinguées. La dyssenterie des enfans & des vieillards, des *cachectiques*, des *scorbutiques* & des femmes en couches, est toujours dangereuse.)

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.

RIEN de plus important, dans cette Maladie, que la *propreté*; car si elle contribue singulièrement au soulagement du malade, elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet, comme la mal-propreté augmente & propage incontestablement le danger des Maladies contagieuses, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la *dyssenterie*.

Avantages  
de la pro-  
preté;

Il faut donc changer très-souvent les malades attaqués de cette Maladie, de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre: il faut les faire emporter sur-le-champ, & les enterrer profondément.

De changer  
très-souvent  
le linge, &c.

On fera circuler perpétuellement un air frais dans leur chambre; on l'aspergera souvent de vinaigre ou de suc de citron, ou de tout autre acide

De l'air  
frais, des aci-  
des repandus  
autour des  
malades.

44 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.

fort, ainsi que nous l'avons déjà conseillé, Tom. II, Chap. VIII, § III, & Chap. IX, aussi § III.

Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir.

Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter & l'entretenir de l'espérance de guérir ; car il est très-important de savoir, que rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les Maladies de cette espèce ont une tendance à jeter les sujets dans l'*abattement*, & à leur faire perdre les forces ; & lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes, comme on l'a prouvé, Tome I, Chap. XI, § II.

Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage.

On a souvent éprouvé d'excellens effets d'une flanelle posée sur la *peau*, & couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela, la *dyssenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue reparaitre nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle, avant que le temps fût assez chaud. Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter que dans une saison chaude.

Alimens.

Dans cette Maladie, la *diète* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité* ; des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouillons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.

Bouillons gélatineux.

Les *bouillons gélatineux* sont, dans ces cas, non seulement des *alimens*, mais même des *remèdes*. J'ai souvent vu des *dyssenteries* céder à ces bouil-

sons après que les remèdes les plus vantés avoient été tentés inutilement.

Voici la manière de faire ces bouillons.

Prenez la tête & les pieds d'un mouton, couverts de leur peau; brûlez-en la laine au feu ou avec un fer rouge; ensuite faites bouillir jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée; ajoutez un peu de *cannelle* ou de *macis*, pour lui donner un goût agréable.

Manière de  
préparer ces  
bouillons;

On en donnera trois ou quatre fois par jour une tasse, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin & soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces *bouillons*, en feront seulement avec la tête & les pieds, dont on ôtera la peau; mais il y a lieu de craindre que cette circonstance ne change l'effet du remède. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature & la vertu des remèdes; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires pour guérir la *dysenterie* qui ne procède pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir, & ce qui est préférable à tous les raisonnemens, c'est que nombre de personnes ont été guéries par ces *bouillons*, après avoir tenté en vain la plupart des autres remèdes.

De les admi-  
nistrer.

Leurs avan-  
tages.

Mais il faut que le malade, avant d'en faire usage, prenne un *vomitif* & une dose ou deux de *rhubarbe*, ensuite qu'il continue l'usage de ces *bouillons* pendant un temps considérable, & qu'il en fasse sa principale nourriture.

Vomitif &  
purgatif  
avant de  
prendre ces  
bouillons.

Une autre espèce d'aliment très-convenable dans la *dysenterie*, & dont on peut faire usage lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* dont nous venons de parler, est une espèce de *bouillie* composée de la manière suivante.

Espèce de  
bouillie.

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poi-

Manière de  
la préparer;

gnées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir, dans une quantité d'eau suffisante, pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait* frais & d'eau, de manière que le tout ait la consistance d'une espèce de *bouillie*.

De la rendre agréable.

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade, soit avec du *sucré*, soit avec de la *cannelle*, &c. Il en fera sa nourriture ordinaire (a).

Fruits bien mûrs.

Dans une *dysenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien mûrs. Tels sont les *pommes*, les *raisins*, les *fraises*, les *groseilles*, &c. Il les mangera, ou cuits, ou crus, avec du *lait* ou sans *lait*, à son choix.

Préjugés relativement aux fruits, qu'on croit causes de cette Maladie.

Le préjugé contre les fruits est si grand, relativement à cette Maladie, que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires des *dysenteries*: c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossière. La raison & l'expérience démontrent que les fruits, quand ils sont bons, sont les

---

(a) Le savant RUTHERFORD, ancien Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg, faisoit un grand éloge de ce *remède* dans ses leçons publiques. Il prescrivoit de le préparer, en liant le plus serré possible, dans un linge, une livre ou deux de la plus fine *flour de farine*; de tremper le nouet dans de l'eau; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *flour de farine*; de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se soit formé une croûte à l'entour, afin de s'opposer à ce que l'eau ne pénètre dans l'intérieur, quand on le fera bouillir. Dans cet état, on le fait bouillir jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse sèche & dure, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rape & on le mêle avec du *lait* & de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut encore l'employer en *lavement*.

meilleurs remèdes pour prévenir ou pour guérir les dyssenteries. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la putréfaction, d'où dépend tout le danger dans cette espèce de dyssenterie. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruit qu'il lui plaît, pourvu qu'il soit mûr & de même qualité (b).

Ils en sont  
les remèdes.  
Pourquoi?

(b) Je vis dernièrement un jeune-homme qui avoit été attaqué de la dyssenterie dans l'Amérique septentrionale. Il avoit déjà tenté beaucoup de remèdes, mais sans succès. Enfin, fatigué par les médicaments, rebuté de leur insuffisance, & réduit à ne plus avoir que la peau & les os, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir dans le sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les remèdes qu'il essaya ici, n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avoit faits en Amérique, je m'avisai de le faire renoncer à toute espèce de drogues, & de le mettre entièrement à l'usage du lait, des fruits & d'un exercice modéré.

Observation  
sur l'importance des  
fruits dans la  
dyssenterie.

Les fraises étoient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeoit deux, & quelquefois trois fois par jour, avec du lait. Il en résulta que les selles furent réduites, en très-peu de temps, de vingt à trois ou quatre par jour, & quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure que les saisons les firent paroître, & il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique (13).

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les Maladies du genre putride, ainsi qu'on l'a dit, Tome II, pag. 170: caractère qui est le plus souvent celui de la dyssenterie. Mais l'est-il toujours? Les dyssenteries blanches, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur & de chaleur dans les entrailles, ne paroissent-elles pas plutôt tenir à une cause acide? Le succès de l'alkali volatil fluor, dans cette dernière espèce, semble décider la question.

Alkali volatil  
fluor,  
dans les dyssenteries  
blanches.

Je fus consulté, au mois d'avril 1780, pour une Cuissière qui avoit la dyssenterie depuis près de trois mois. Elle avoit été purgée, & on lui avoit fait prendre des fortifiants & des calmans, le tout en vain. Elle alloit à la garderobe sept

Observation.

Petit-lait en  
boisson & en  
lavement.

La boisson la plus convenable, dans cette Maladie, est le *petit-lait*. La *dyssenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié* seul. On le donne en boisson & en lavement.

Décoction  
d'orge avec la  
crème de tar-  
tre, ou les  
tamarins.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *crème de tartre*, ou une *décoction d'orge & de tamarins*, de la manière suivante.

Prenez d'orge, deux onces;  
de tamarins, une once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée.

L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rouge, conviennent également, & peuvent être prises tour à tour avec les boissons ci-dessus.

Infusion de  
fleurs de ca-  
momille.

Une *infusion de fleurs de camomille*, si l'*estomac* peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'*estomac*, elle possède une vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gangrène des intestins*. (14).

Remèdes

à huit fois la nuit & autant le jour. Elle éprouvoit des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, & les matières qu'elle rendoit lui brûloient le fondement. Elle étoit excessivement foible, & dépérissoit de jour en jour. Un Curé fort intelligent, & qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'étoit guéri & avoit guéri plusieurs de ses paroissiens, lors de l'épidémie qui régnoit l'automne précédent, avec l'*alkali volatil*, m'autorisa à le prescrire à cette Cuisinière. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de riz, qui étoit sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *régles*, qu'elle n'attendoit pas de quinze jours, & qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le *remède* : mais les *selles* diminuèrent peu à peu, de sorte que, les *régles* ayant cessé, la *dyssenterie* ne reparut plus, & il n'en a pas été question depuis.

Eau com- (14) J'ai vu, dit M. LIEUTAUD, plusieurs malades qui, dans

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.

Il est toujours nécessaire, dans cette Maladie, de commencer par nettoyer les premières voies. En conséquence, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une infusion légère de fleurs de camomille. On a rarement besoin d'employer ici de forts vomitifs : vingt-quatre, ou tout au plus trente grains d'*ipécacuanha* suffisent, en général, pour un adulte : quelquefois même on en a assez de dix ou douze, ainsi qu'on l'a prouvé, Tom. II, Chap. III, note 4.

*Ipécacuanha*, comme vomitif.

Dose.

Le lendemain du vomitif, on donne un demi-gros ou deux scrupules (c'est-à-dire, de trente à quarante-huit grains) de rhubarbe. Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises.

Rhubarbe.  
Dose.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'*ipécacuanha*, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de sirop de pavot, & que l'on répète trois fois par jour.

*Ipécacuanha*, à très-petites doses, répétées avec le sirop de pavot.

Ces évacuations, jointes au régime que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réussissent pas, il faudroit employer les remèdes astringens qui suivent.

On donnera, deux fois par jour, un lavement composé avec de l'empois, ou du bouillon de

Lavement d'empois avec le laudanum.

dans la dyssenterie, après avoir fait précéder les remèdes généraux, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau commune pendant plusieurs jours; & ce remède simple, que l'on trouve par-tout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tome I, pages 172 & suivantes; Tome II, Chap. II, note 4, a surpassé leurs espérances.

Tome III.

D

Diffolution  
des gommess  
arabique &  
adragant.

mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps, toutes les heures, une cuillerée de la *diffolution* qui suit.

Prenez de gomme arabique, une once;  
de gomme adragant, demi-once.

Faites dissoudre dans une chopine d'eau d'orge, sur un feu doux.

Confection  
japonoise,  
décoction de  
bois de campêche.

Si ces remèdes n'ont pas l'effet désiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muscade de *confection Japonoise*, après quoi il boira une tasse de *décoction de bois de Campêche*.

*Moyens de se garantir de la Dyssenterie, ou du Flux de sang.*

Régime.

Les personnes qui ont éprouvé cette Maladie sont sujettes à des rechutes: il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au régime.

Alimens &  
boisson dont  
les malades  
doivent  
s'abstenir;

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées*, à l'exception du bon vin, dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de *bière* ou de *liqueur semblable*. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale*, comme de viande & de poisson.

Dont ils  
doivent faire  
usage.

Les seuls *alimens* & la seule boisson qui puissent leur convenir, & dont elles peuvent user en toute sûreté, sont les *végétaux*, surtout les *fruits*, le bon vin, le lait.

Importance  
du bon air,  
de l'exercice;

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon air, & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne, aussi-tôt que les forces le leur permettront, & prendront journellement de l'*exercice*, soit à cheval, soit en voiture.

Des amers,

Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers*;

infusés dans du vin ou de l'eau-de-vie. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-setier d'eau de chaux, mêlée avec une égale quantité de lait frais.

Quand la dyssenterie est épidémique, il faut que ceux qui n'en sont pas attaqués observent la propreté la plus stricte, qu'ils prennent peu de substances animales, beaucoup de bons fruits mûrs & de végétaux; ainsi qu'il est prescrit ci-dessus, note b de ce Chap.

Ce qu'on doit faire dans les dyssenteries épidémiques, avant que la maladie ne se déclare.

Il faut qu'ils se garantissent de l'air de la nuit & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides, surtout celles qui s'exhalent de matières en putréfaction; ils fuiront soigneusement les privés où vont de pareils malades, &c., comme nous l'avons conseillé, Tome I, Chap. IV & X, & pag. 41 de ce Vol.

Dès que les premiers symptômes de la dyssenterie se manifestent, le malade doit prendre un vomitif; se coucher & boire abondamment d'une liqueur légère & chaude, pour exciter la sueur. En employant ces moyens, & une dose ou deux de rhubarbe, dans le commencement, on emporteroit souvent cette Maladie.

Quant aux pays où la dyssenterie est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre, tous les printemps & tous les automnes, un vomitif ou une purgation, comme préservatif.

Dans les pays où elle est commune.

## ARTICLE II.

### Du Flux hépatique.

(Le flux hépatique est une Maladie assez rare: il n'a d'autre affinité avec la dyssenterie que celle qu'il tire de la teinte rouge des déjections, qu'on

Caractère du flux hépatique.

§ 2 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. II.

prendroit pour de la lavure de *sang*, & d'un léger *tenseme* qu'il présente quelquefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fièvre lente*.)

*Causes du Flux hépatique.*

(Il est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette Maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'inertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours; car on a rencontré très souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y ait jamais eu de *flux hépatique*.)

Quoi qu'il en soit, il paroît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* ne soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette Maladie, toutes les Maladies de ce *viscère*, & de plus, la foiblesse de l'*estomac* & des *intestins*, l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* & de la *matrice*, la suppression ou l'évacuation excessive des *règles*, ou des *hémorrhoides*. Enfin, il peut encore dépendre de l'obstruction des *veines mésentériques*.)

*Symptômes du Flux hépatique.*

Symptômes  
avant-cou-  
reurs;

(Les malades perdent l'appétit; ils ont la bouche amère; ils rendent des *vents*; leurs *urines* sont chargées de *bile*. La *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la *peau* d'un jaune citronné, & quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent & ont de la difficulté de respirer. Il y en a qui rendent le *sang* par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies.

Caracté-  
ristiques.

Mais ce qui caractérise plus particulièrement le

Flux hépatique, c'est qu'il vient, en général, à la suite de la jaunisse, de l'inflammation & autres Maladies du foie. Les hypocondriaques y sont le plus sujets.

Le flux hépatique diffère du flux hémorrhoidal, en ce que, dans ce dernier, le sang n'est jamais intimement mêlé avec les excréments.

En quoi il diffère du flux hémorrhoidal ;

Le flux hépatique donne moins d'incommodités que la dysenterie, mais il est plus difficile à guérir. Il se termine communément par la cachexie, l'hydropisie & le marasme.)

De la dysenterie.

Traitement du Flux hépatique.

(Le traitement de cette Maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la dysenterie. On commencera par donner un vomitif doux, & le lendemain ou surlendemain une dose de rhubarbe, ainsi qu'on l'a prescrit, pag. 49 de ce Volume. On donnera pour boisson l'infusion de fleurs de camomille, ou de quelques unes des plantes appelées hépatiques, telles que la chicorée sauvage, le pissenlit, l'aigremoine, &c. On donnera même des amers un peu plus forts, surtout si le pouls est foible, petit & précipité, & si le malade est dans un abattement général : dans ce cas, il prendra une forte infusion de sauge ou d'absinthe, & on lui donnera souvent un peu de rhubarbe à mâcher ; ou il usera de la poudre suivante.

Ipecacuanha & rhubarbe.

Camomille, chicorée sauvage, pissenlit, aigremoine. Amers actifs.

Sauge, absinthe, rhubarbe.

Prenez de fenouil  
de cannelle,  
d'iris de Florence,  
& de mastic,  
de sucre candi, } de chaque un gros ;  
une once.

Poudre amère.

Réduisez toutes ces substances en poudre. Mélez.

Le malade en prendra une cuillerée en sortant

D iij

Thériaque,  
catholicum,  
manne.

de table. Il prendra le soir, gros comme une noix muscade, de *thériaque*. On le purgera de temps en temps avec une once de *catholicum* & deux onces de *manne en sorte*.

Alimens.

S'il se sent de l'appétit, comme il arrive souvent dans le cas dont nous parlons, on lui permettra du poulet, du pigeon, du mouton, des gelées de viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'absinthe.

Enfin, on terminera le traitement par un verre de *vin d'absinthe* tous les matins, que le malade continuera jusqu'à ce que ses forces soient parfaitement rétablies.

Lait.

On a vu des malades retirer de grands avantages du *lait*, & il faut en continuer l'usage toutes les fois qu'il passe bien.

Traitement  
lorsque la fièvre est forte,  
que les forces ne sont pas abattues,  
&c.

Mais lorsque le malade sent une chaleur brûlante dans la *région du foie*, que la *fièvre* est assez forte, que les forces ne sont pas abattues, &c., il faut d'autres *alimens*, d'autres *boissons*, d'autres *remèdes*.

Limonade;  
ou petit-lait  
acidulé.

Après le *vomitif* & la *purgation* dont nous avons parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au *petit-lait* aiguisé avec le *suc de citron*, ou la *crème de tartre*.

Lavemens  
d'oxycrat,  
cassé, rhu-  
barbe.

On lui donnera des *lavemens* composés de *son* & d'*oxycrat*; on purgera de temps en temps avec une once de *pulpe de cassé* & un gros de *rhubarbe*.

Alimens.

Les *alimens* seront composés de bouillons de poulet, de veau, assaisonnés de *laitue*, d'*oseille*, de *pourpier*, &c., & de *suc d'orange*.

Lait.

Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en observant de ne rien manger qui soit de difficile *digestion*.

Traitement  
lorsque le  
flux hépati-

Le traitement que nous venons d'exposer suppose que la cause du *flux hépatique* est la débilité

ou l'inertie du foie. S'il tient à l'abcès de ce viscère, que est dû à l'abcès ou au squirre du foie; il faut consulter le Chap. XXI, § VI, du Tome second. S'il tient au squirre de ce même viscère, on consultera le Chap. XLVII, § II, de ce Vol.

Quand le flux hépatique dépend de la débilité de l'estomac & des intestins, il faut consulter les Chapitres XXIX & XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des règles, on consultera le Chap. L, § II, Art. III & V du Tome IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des hémorroïdes, on verra ce que nous avons dit ci-dessus, § III, Art. I & II de ce Chapitre.)

A la débilité de l'estomac & des intestins; à la suppression, ou à la trop grande abondance des règles, ou des hémorroïdes.

## ARTICLE III.

## Du Flux mésentérique.

(Le flux mésentérique doit être regardé comme une vraie hémorrhagie des vaisseaux du mésentère, & même de ceux de l'estomac. Aussi les déjections sont-elles plus sanglantes que dans le flux dyssentérique & hépatique. Il arrive même quelquefois que le sang est très-abondant, rouge, vermeil & sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, selon que la force est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas, on lui donne le nom de *Maladie noire*, dont nous parlions ci-dessus, note 10 de ce Chapitre.

Caractères du flux mésentérique.

Les mélancoliques & les scorbutiques sont le plus sujets au flux mésentérique.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

## Traitement du Flux mésentérique.

(Le flux mésentérique demande le traitement du flux hémorrhoidal ou du vomissement de sang exposé ci-dessus, § III, Art. I, & § V de ce Cha-

D iv

pitre, parce qu'il tient le milieu entre l'un & l'autre.

Mais pour dire quelque chose de plus positif, ajoute M. LIEUTAUD, on doit se proposer de vider, par les *lavemens émolliens*, le sang qui, croupissant dans le *canal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter les *symptômes* les plus graves.

On donnera ensuite les *anti-putrides acides*, qui vont non seulement au devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour

remplir ces vues, n'est au dessus de l'eau de veau ou de riz acidulée, ou de riz, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon* ou l'*essence de rabel*. On use encore avec fruit du

*baume du Pérou*, de *Tolu*, ou de tout autre *baume naturel*.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion de fleurs de camomille*, tant en boisson qu'en *lavement*.

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, par un léger *purgatif*. On peut consulter, sur cette Maladie & la précédente, le *Journal de Médecine* de Mars 1758, & celui de Décembre 1760.)

## § VIII.

*De la Lienterie, & de la Passion ou du Flux céliaque.*

OUTRE les *flux de ventre* dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres, tels sont la *lienterie* & le *flux céliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dyssenterie*, méritent cependant attention.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Lienterie & du Flux célique.

Ces deux Maladies procèdent, en général, d'un relâchement dans l'estomac & dans les intestins, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les *alimens* passent sans avoir éprouvé de changement sensible; dans ce cas, le malade meurt uniquement faute de nourriture.

ARTICLE II.

Symptômes de la Lienterie & du Flux célique.

(La *lienterie*, qui succède quelquefois à la *diarrhée* & à la *dyssenterie*, ou à d'autres *Maladies chroniques*, est accompagnée tantôt d'un dégoût extrême, & tantôt d'une forte de faim canine. Le malade est dans l'accablement, il a des foibles, &c. Il rend des *urines* plus ou moins bourbeuses & en petite quantité.

Symptômes  
de la Lienterie;

Le *flux célique*, qui a son siège dans le *mésentère*, dont les *vaisseaux lactés* sont obstrués ou comprimés, est accompagné de dégoût, de rapports aigres, &c. Les *urines* sont également troubles & peu abondantes.)

Du flux  
célique.

La *lienterie* est une Maladie très-dangereuse pour tous les âges, & particulièrement pour les vieillards, surtout quand leur *tempérament* a été affoibli par des excès ou par des *Maladies aiguës*.

A qui la  
lienterie est  
funeste.

(Le *flux célique* est encore plus grave, s'il dépend d'un vice local; mais lorsqu'il n'est produit que par une surabondance de *mucosité*, on le guérit plus facilement.)

Causes qui  
rendent le  
flux célique  
très-dange-  
reux.

Lorsque l'une ou l'autre de ces Maladies succède à la *dyssenterie*, elle a les suites les plus fu-

Symptômes  
très-graves  
de l'une &  
l'autre mala-  
dies.

nestes. Si les *selles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont absolument crues, c'est-à-dire, composées d'*alimens* peu ou point changés, si la soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en un très-grand danger (15).

## ARTICLE III.

*Traitement de la Lienterie & du Flux cœliaque.*

Ipécacuan-  
ha & rhubar-  
be.

Calmans &  
astringens.

Spécifique  
contre la  
lienterie.  
Racine de  
Colombo.

Observa-  
tions.

Caractères  
qui distin-  
guent ces  
deux mala-  
dies.

Le traitement de ces Maladies est, en général, le même que celui de la *dyssenterie*. Dans tous les cours de ventre opiniâtres, il faut commencer la cure par nettoyer l'estomac & les intestins avec des vomitifs & des purgatifs doux; ensuite mettre le malade à une diète qui resserre & fortifie les premières voies; les calmans & les astringens achèvent ordinairement la cure.

(On connoît en Europe, depuis huit ou dix ans, un médicament appelé *racine de Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie*, même la plus invétérée. Ces effets sont si certains & si bien constatés, que plusieurs des plus célèbres Médecins de l'Europe, tels que MM. PRINGLE, PERCIVAL, GAUBIUS, TRONCHIN & autres, recommandent cette racine comme un des plus excellens remèdes qu'on puisse employer contre cette Maladie. Nous en connoissons deux

(15) Les *déjections* ne sont absolument crues, que dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque*, les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chylieuses*, ce qui annonce que les *alimens* ont déjà subi une première digestion. Les caractères des *déjections* distinguent assez ces deux Maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde.

exemples frappans: l'un, d'un Seigneur de distinction de ce pays-ci, qui, fatigué depuis longtemps d'une *lienterie*, dont il n'avoit pu se guérir par tous les remèdes qu'il avoit faits, en a été entièrement délivré par l'usage du *Colombo*: l'autre, d'un Particulier de cette Ville, qui attaqué d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la dernière maigreur, & dans un tel état, qu'un Médecin consulté dit qu'il n'y avoit rien à faire, & qu'on ne pouvoit le réchapper, en a été cependant guéri par mon ami M. GALATIN, qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès, que, des portes de la mort, il est revenu à la meilleure santé, ayant de l'embonpoint, & se portant aussi bien qu'il ait jamais fait (16).

La manière d'administrer le *Colombo* est en pilules, qu'on prépare de la manière suivante.

Manière  
d'administrer le  
*Colombo*

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, quatre grains.  
Faites-en deux pilules avec quantité suffisante de sirop de coing.

On répète cette dose trois fois par jour, le ma-

(16) Cette racine porte le nom de *Colombo*, parce qu'on nous l'apporte de la ville de Colombo, dans l'île de Ceylan. Les Indiens l'appellent *Amar* ou *Armar*; c'est la racine d'un *Cocculus Indicus*, qui croît au Bengale, à la côte de Coromandel, & abondamment en Perse. Cueillie récemment, elle purge par haut & par bas; séchée, on l'emploie dans ces contrées comme *stomachique*; dans les *fièvres intermittentes* & les *diarrhées*, à la dose d'un demi-gros trois ou quatre fois par jour. Je tiens ces détails historiques de M. DE JEAN, habile Médecin hollandois, qui a vécu long-temps dans les Indes & à Batavia. On trouvera la description de cette racine à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Colombo*.

tin à jeun, une heure avant le dîner & une heure avant le souper.

Lorsque le sujet est facile à échauffer, il suffira de ne la répéter que deux fois, le matin à jeun, & le soir une heure avant le souper. Il y a même des occasions où il n'est possible d'en donner qu'une fois par jour. On sent que, dans ce cas, il faut en continuer l'usage plus long-temps, & dans toutes les circonstances, il ne faut point cesser que la *lienterie* ne soit arrêtée (17).

## § IX.

*Du Tenesme, ou des Épreintes.*

Caractères  
du tenesme.

On donne le nom de *tenesme* à des envies continues d'aller à la garde-robe, sans presque rien rendre. Cette Maladie ressemble de si près à la *dysenterie*, soit par ses *symptômes*, soit par le traitement qu'elle exige, qu'il est inutile de nous y arrêter.

Les épreintes  
sont plus  
souvent  
symptomati-  
ques qu'effen-  
sives.

(Mais les *épreintes* sont plus souvent *symptômes* de Maladies que Maladies elles-mêmes. On les éprouve dans la *diarrhée*, dans la *dysenterie*, dans la *strangurie*, excitée par la présence d'une pierre, ou par toute autre cause. Les *hémorroïdes*, les *vers ascarides*, l'*ulcération* de l'*anus*, la *fistule* de cette partie, &c., sont souvent accompagnées d'*épreintes*. Les femmes grosses y sont assez sujettes, & elles sont à craindre, dans ce cas, parce

---

(17) Nous croyons devoir prévenir que tous les Apothicaires ne sont pas encore fournis de cette racine, mais nous savons très-certainement que M. CLUZEL, Apothicaire de Mgr. le Duc d'ORLÉANS, en tient. Il demeure au Palais-Royal.

qu'elles peuvent occasionner l'avortement. Dans les autres cas, elles sont plus ou moins fâcheuses, relativement à la Maladie dont elles sont le symptôme, & vers laquelle il faut diriger le traitement.

Cependant, de quelque cause qu'elles dépendent, il est toujours important de travailler à apaiser l'irritation qu'elles occasionnent. On y parvient au moyen des remèdes proposés contre la dysenterie, surtout par les lavemens adoucissans & détersifs, qu'on peut rendre, selon les occasions, narcotiques, en y faisant bouillir de la tête de pavot; par les fomentations émollientes & résolutive; par la vapeur d'eau chaude, d'eau de guimauve, &c.; par les demi-bains; par des linimens faits avec l'onguent populeum, l'huile d'œuf, &c.

Moyens de les calmer.

## CHAPITRE XXVI.

*Des différens Maux de Tête, tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou & le Clou hystérique : ou des Maux de Tête proprement dits.*

LES maux & les douleurs sans nombre qui nous affligent, procèdent de causes très variées, & peuvent affecter toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs qui affectent la tête, & qui sont accompagnés d'un certain danger.

Lorsque le mal de tête est léger, & qu'il n'affecte qu'un endroit particulier de la tête, on l'appelle *céphalalgie*; quand il est plus fort, & que

Caractères de la céphalalgie;